

Institut Biblique et Missionnaire Emmaüs

**L'épreuve de la foi d'Abraham :
le sacrifice d'Isaac**

Genèse 22.1-19



Travail de diplôme

**présenté par
Noël Biowa Faton**

**sous la direction de
Daniel Arnold**

Mai 2008

L'épreuve de la foi d'Abraham: le sacrifice d'Isaac
© 2008 Noël Biowa Faton

Ce document est mis à disposition sur le site www.universdelabible.net avec l'aimable autorisation de l'auteur et de l'Institut Biblique et Missionnaire Emmaüs. Sa consultation et son téléchargement sont strictement réservés à un usage personnel et privé.

Toute publication à des fins commerciales et toute duplication du contenu de ce document ou d'une partie de son contenu sont strictement interdites.

Toute citation de 500 mots ou plus de ce document est soumise à une autorisation écrite de la part de la Société Biblique de Genève au nom de l'auteur et de l'Institut Biblique et Missionnaire Emmaüs.

Pour toute citation de moins de 500 mots de ce document le nom de l'auteur, le titre du document et son adresse Internet doivent être mentionnés.

Site Internet de l'institut: <http://www.institut-emmaus.ch>

Table des matières

1	<i>Introduction</i>	4
2	<i>Contexte</i>	5
2.1	Avant la naissance d'Isaac	5
2.1.1	La promesse d'une postérité	5
2.1.2	Un couple stérile	6
2.2	Après la naissance d'Isaac	7
2.2.1	L'atmosphère familiale	7
2.2.2	L'âge d'Isaac au moment du sacrifice	7
3	<i>Place de Genèse 22 dans le cycle d'Abraham</i>	8
3.1	Le cycle d'Abraham	8
3.2	Genèse 22	10
4	<i>Analyse littéraire de Genèse 22.1-19</i>	11
4.1	Structure du texte	11
4.2	Comparaison entre Gn. 12.1-4 et Gn. 22.2-3	13
5	<i>Commentaire exégétique</i>	14
5.1	Verset 1	14
5.2	Verset 2	15
5.3	Verset 3	19
5.4	Verset 4	21
5.5	Verset 5	22
5.6	Versets 6-8	24
5.7	Versets 9,10	25
5.8	Verset 11	27
5.9	Verset 12	27
5.10	Versets 13,14	28
5.11	Versets 15-18	29
5.12	Verset 19	29

6	<i>Synthèse</i>	29
6.1	Dieu tente-t-il ?	29
6.2	Un homme obéissant	30
6.3	Le comportement d'Isaac	30
6.4	L'intervention de l'Ange de l'Eternel	31
6.4.1	La délivrance d'Isaac	31
6.4.2	Dieu pourvoit à la rançon	32
7	<i>Typologie</i>	32
7.1	Abraham	32
7.2	Isaac	32
7.3	Le bélier	33
8	<i>Actualisation</i>	33
9	<i>Conclusion</i>	34
10	<i>Bibliographie</i>	35

Sujet

Analyser l'enjeu de l'épreuve de foi d'Abraham au travers du sacrifice de son fils et voir son implication pour nous aujourd'hui.

Idée maîtresse

Il est juste de chercher à savoir la raison pour laquelle Abraham, vers la fin de ses jours, devait passer par une autre épreuve après celle de l'enfant longtemps attendu. Une étude approfondie de Genèse 22.1-19 nous donnera une lumière sur les raisons justifiant la présence de cet épisode.

1 Introduction

La vie d'Abraham, en général, et le récit du sacrifice de son fils, en particulier, se retrouvent dans les trois religions monothéistes (Judaïsme, Christianisme, Islam). Plusieurs générations de peintres, exégètes, historiens ou commentateurs quelle que soit leur sensibilité spirituelle se sont penchés sur le récit du sacrifice d'Isaac. A travers les âges, cet épisode a provoqué une grande confusion chez beaucoup de Juifs et de chrétiens. En effet, ce récit apparaît comme un cauchemar dans la belle histoire d'amour de Dieu envers Abraham et sa famille. Selon la logique humaine, il présente une grande incohérence et n'a pas sa place dans le déroulement de la vie du patriarche. Abraham, devenu fort âgé, aurait pu attendre une mort paisible. Dieu choisit ce moment précis pour lui demander de sacrifier Isaac. Mais il apparaît alors plus qu'utile d'étudier cet épisode afin de discerner le message qu'il incarne ?

Aussi choquante que cette demande divine puisse paraître, elle s'insère dans une logique de foi et dans la continuité de ce qu'Abraham a vécu jusque-là avec Dieu. Seul le regard de la foi illumine notre compréhension du plan divin qui est éternel. Ainsi, la vie d'Abraham et les étapes les plus sombres qu'il a traversées sont une véritable révélation de Dieu pour nous aujourd'hui. N'est-ce pas alors et alors seulement que le récit du sacrifice d'Isaac (Gn. 22.1-19) s'offre à nous sous un jour nouveau comme un trésor ? L'étude de ce texte est motivée par la soif profonde de pénétrer ce mystère et les vérités que Dieu y a enfouis. Placé au point culminant de la marche d'Abraham avec Dieu, nous sommes certains que ce texte a sa raison d'être.

Pour comprendre et vivre ce récit, il est essentiel de bien connaître le contexte, éloigné et proche, dans lequel il se déroule. Une étude suivie et détaillée de la péricope (Gn. 22.1-19) apportera plus de clarté. Cette étape si importante de la vie d'Abraham restera-t-elle sans implication typologique ? La question est de savoir si le récit de l'ultime épreuve de la foi d'Abraham a encore quelque chose à nous dire quelques quarante siècles plus tard. Si oui, quoi ?

2 Contexte

2.1 Avant la naissance d'Isaac

Le livre de la Genèse se présente sous la forme de deux parties bien distinctes. La première retrace l'histoire des origines de la création jusqu'à la tour de Babel (Gn. 1-11). La seconde (Gn. 12-50) présente les patriarches, donc les origines d'Israël. Trois grands cycles y sont présentés : ceux d'Abraham, de Jacob et de Joseph.¹ Dans ce travail, nous nous concentrerons sur le celui d'Abraham.²

Dans la deuxième partie du livre, nous trouvons la genèse du plan divin du salut. De quelle manière débute-t-il ? Pour concrétiser ses desseins, Dieu choisit un homme, Abraham, à qui il promet une descendance. Par Abraham, toute l'humanité sera bénie³. Les premières paroles que Dieu adresse à Abraham (Gn. 12.2-3) présentent des promesses inconditionnelles de bénédiction⁴ qui accompagnent l'appel de Dieu.⁵ Nous nous pencherons ici sur la première de ces bénédictions : « Je ferai de toi une grande nation. »

2.1.1 La promesse d'une postérité

La promesse de Dieu à Abraham dépasse le cadre d'un enfant. C'est d'une nation dont il est question. En effet, au-delà de la descendance d'Abraham, Dieu voit toute l'humanité. C'est un projet qui couvrira toutes les nations de la terre. Ce projet était en gestation et Dieu le voyait déjà. Cet appel va dans le même sens que le « protévangile » de Gn. 3.15. Abraham, quant à lui, ne peut le voir que par la foi. Dieu voulait accomplir ses propres desseins au travers de la promesse qu'il a faite à Abraham. Dès lors, Abraham sera ouvrier avec Dieu.

S'il est vrai qu'Abraham s'est identifié à la cause de Dieu pour devenir une bénédiction pour chaque nation de la terre, il est aussi vrai qu'Abraham, comme chacun de ses contemporains, accorde une grande importance à la descendance.⁶ En effet, pour les gens de l'Orient, elle est d'une grande valeur. Ne pas avoir d'enfant est un grand malheur, un sujet de honte, une malédiction.

¹ *Bible d'étude, Version du Semeur 2000*, Excelsis, 2005, p. 5.

² Le cycle d'Abraham est constitué par les passages bibliques de Gn. 11.27-25.11.

³ *Bible d'étude, Version du Semeur 2000*, Excelsis, 2005, p. 6.

⁴ Dans Gn. 12.2-3, nous trouvons : je te ferai devenir une grande nation, je te bénirai, je rendrai ton nom grand, tu seras une bénédiction, je bénirai ceux qui te bénissent, je maudirai ceux qui te maudissent, en toi seront bénies toutes les familles de la terre.

⁵ *Sondez les écritures*, vol. 2, Valence, Bibles et publications Chrétiennes, 1999, p.78.

⁶ Remarquons les parallèles entre la première promesse que Dieu a donnée à Abraham, et le premier commandement de Dieu à Adam et Eve, en Genèse 1.28 « Soyez féconds, multipliez, remplissez la terre, et l'assujettissez ».

La promesse d'une descendance, dans ces circonstances, ne serait-elle pas une plateforme sur laquelle chacun des deux parties (Dieu et Abraham) trouve son compte ? Mais un problème se pose : Sara est stérile (Gn. 11.30).

2.1.2 Un couple stérile

Saisir l'importance d'avoir une descendance aux temps bibliques nous permet de comprendre la souffrance d'Abraham et de Sara. Car, pour un couple juif stérile, l'épouse « était spirituellement suspecte, socialement déshonorée et psychologiquement déprimée. »⁷ Malgré la promesse de Dieu, le couple patriarcal est demeuré stérile encore vingt-cinq ans après l'appel. Abraham et Sara ont été privés d'héritier pendant longtemps. La stérilité est une vive douleur chez la femme.

Il est vrai que dans cette histoire, la cause de Dieu est en jeu. C'est l'accomplissement de sa Parole qui est concerné. C'est aussi vrai que le couple d'Abraham et de Sara a été affecté. Comme exemple, considérons la question d'Abraham à Dieu : « Seigneur Eternel, que me donneras-tu? Je m'en vais sans enfants; et l'héritier de ma maison, c'est Eliézer de Damas ». (Gn. 15.2). Dans ces paroles, nous entendons la souffrance de quelqu'un qui a longtemps attendu et qui se rend compte de son incapacité à changer les choses. D'ailleurs, la suite de ses propos confirme ce point de vue : « Voici, tu ne m'as pas donné de postérité, et celui qui est né dans ma maison sera mon héritier. » (Gn. 15.3). Quelle souffrance pour Abraham de se rendre compte qu'il atteint la fin de sa vie sans enfants.

Il a fini par adopter Eliézer de Damas⁸ car il ne pensait plus avoir d'enfant venant de lui-même. Dans la ville de Nuzi⁹, « l'héritage était de première importance. (...) Un propriétaire qui n'avait pas de fils avait le droit d'adopter un héritier. »¹⁰ Toutefois, si après l'adoption, le propriétaire arrivait à avoir un enfant, ce dernier devenait l'héritier principal.¹¹

D'après les codes de Nuzi, il y a une autre possibilité pour un couple stérile d'avoir un héritier. L'épouse prend une servante et la donne à son mari afin que par cette servante, le couple ait un héritier¹². C'est exactement ce que fit Sara. Elle a donné Agar à Abraham pour avoir un fils par son intermédiaire (Gn. 16.2).

⁷ Merrill C., Tenney ; James I., Packer, et al, *La vie quotidienne dans les temps bibliques*, 1984, p. 58.

⁸ J., A., Thompson, *La Bible à la lumière de l'Archéologie*, Guebwiller, Vilvoorde et Lausanne, Ligue pour la lecture de la Bible, 1962-75, p. 33. Merrill, C., Tenney ; James I., Packer, et al, *La vie quotidienne dans les temps bibliques*, 1984, p. 60.

⁹ Selon Thompson, Nuzi est une ville au nord de la Mésopotamie et à l'est du Tigre. Son nom actuel est Yorgan Tepe. Abraham a habité pendant plusieurs années dans cette ville. Cf. J., A., Thompson, *La Bible à la lumière de l'Archéologie*, 1962-75, p. 29-30.

¹⁰ J., A., Thompson, *La Bible à la lumière de l'Archéologie*, 1962-75, p. 31.

¹¹ J., A., Thompson, *La Bible à la lumière de l'Archéologie*, 1962-75, p. 31.

¹² J., A., Thompson, *La Bible à la lumière de l'Archéologie*, 1962-75, p. 31.

Malgré toutes ces tentatives pour régler le problème de la stérilité de Sara, Dieu reste fidèle à sa Parole. Les années ne vont pas lui faire oublier sa promesse.

2.2 Après la naissance d'Isaac

2.2.1 L'atmosphère familiale

Les tentatives de Sara et d'Abraham ont donné un faux héritier : Ismaël. Il avait quatorze ans quand Isaac est né. Isaac est né ! Bien sûr, Dieu l'avait dit ! (Gn. 15.4 ; 18,14 ; etc.). Cette naissance est une marque de la fidélité de Dieu pour le centenaire Abraham. La nonagénaire Sara se trouve consolée. Dieu lui a donné une occasion de rire et d'être heureuse (Gn. 21.5).

Jusqu'à la naissance d'Isaac, c'est Ismaël qui est l'héritier d'Abraham. Mais quand Isaac est né, c'est lui qui est devenu l'héritier légitime d'Abraham conformément aux lois de Nuzi.¹³ C'est aussi ce que les textes bibliques nous disent. Quel est le sort du fils de la servante ? Les codes de Nuzi stipulent toutefois que le fils de la servante ne doit pas être renvoyé, mais conserve une part d'héritage¹⁴. Sara ne faisait pas cas de ces codes, par contre, Abraham cherchait à respecter ces lois. C'est pour cela qu'il n'a pas voulu chasser Ismaël (Gn. 21.11). Seulement sur ordre de Dieu, Abraham va renvoyer Ismaël et sa mère Agar (Gn. 21).

2.2.2 L'âge d'Isaac au moment du sacrifice

Connaître l'âge d'Isaac au moment du récit nous intéresse et peut apporter un autre éclairage. Plusieurs conjectures ont été émises à ce sujet. Certains auteurs évitent de se prononcer à ce sujet. Ceux qui s'y intéressent donnent à Isaac, au moment du sacrifice, un âge qui varie entre la petite enfance et trente-sept ans. Barde ne voit pas de mal à ce qu'Isaac ait dix-sept ans à ce moment¹⁵ alors que le Targum lui en donne trente-sept.¹⁶

Qu'est-ce que les textes bibliques disent à ce sujet ? Il faut avouer qu'on n'y trouve pas de données très claires. Toutefois, nous avons quelques repères.

La Bible nous dit qu'Isaac est né quand Sarah avait quatre-vingt-dix ans et Abraham cent (Gn. 17.17 ; 21.5) ; et que Sara est décédée âgée de cent-vingt-sept ans (Gn. 23.1). Par un simple calcul, nous savons qu'à la mort de Sara, Isaac avait trente-sept ans et Abraham cent-trente-sept. Isaac s'est marié à l'âge de quarante ans

¹³ J., A., Thompson, *La Bible à la lumière de l'Archéologie*, 1962-75, p. 33. Merrill, C., Tenney ; James I., Packer, et al, *La vie quotidienne dans les temps bibliques*, 1984, p. 60.

¹⁴ J., A., Thompson, *La Bible à la lumière de l'Archéologie*, 1962-75, p. 31.

¹⁵ E., Barde, *Abraham : Etudes Biblique adressées à la jeunesse*, Genève, E. Beroud et Jeheber, 1891, p. 233.

¹⁶ Le Déaut, Roger, *Targum du Pentateuque : Genèse*, Tom. 1, Paris, Les éditions du Cerf, 1978, p. 215.

(Gn. 25.20), et par son mariage, il été consolé de la mort de sa mère (Gn. 24.67). La durée séparant la mort de sa mère et son mariage est de trois ans. Si nous supposons que Sara était déjà décédée au moment du sacrifice d'Isaac, alors nous pourrions dire que le sacrifice se produisait quand Isaac avait un âge compris entre trente sept et quarante ans. Mais, vu que chronologiquement le récit de la mort de Sara vient juste après celui du sacrifice d'Isaac, nous admettons que Sara était encore vivante à ce moment-là. Une vieille tradition rapporte qu'elle serait morte sur le coup en apprenant la nouvelle du sacrifice de son fils Isaac.¹⁷ Notons qu'il n'est plus jamais parlé de Sara et d'Isaac ensemble, ni d'Abraham et de Sara ensemble. Ainsi, Isaac pourrait avoir trente-sept ans au moment de son sacrifice, comme au moment de la mort de sa mère. Cette hypothèse est conforme au sens christologique de ce texte. Car considérer Isaac comme un enfant ou même un adolescent revient à voir en lui quelqu'un de non mature, un mineur qui a subi les actions de son père, ce qui n'est pas conforme à ce que déclare le Christ qui reconnaît avoir donné volontairement sa vie à la croix. Mais, si nous admettons qu'Isaac représente Christ dans ce récit, nous comprendrions qu'Isaac est un adulte et qu'il a choisi volontairement de faire chemin avec son père. A cet effet, voir en Isaac un homme mûr de trente-sept ans ne nous serait pas un problème.

Il apparaît après ces analyses qu'Isaac, au moment du sacrifice, n'était pas un adolescent de douze ou dix-sept ans, mais un adulte d'environ trente-sept ans.

3 Place de Genèse 22 dans le cycle d'Abraham

3.1 Le cycle d'Abraham

Nous ne connaissons rien des soixante-quinze premières années d'Abraham. La Bible ne s'y arrête pas. Par contre, les vingt-cinq suivantes nous sont présentées avec de nombreux détails. Dans le cycle d'Abraham, le fil conducteur est la croissance de sa foi. Le premier appel que Dieu lui adresse (Gn. 12) représente le début de ses expériences avec Dieu. Sur la parole de Dieu, Abraham se met en mouvement dans un acte de foi. Cette foi va grandir jusqu'à la fin de son parcours avec Dieu. Entre temps Abraham a fait des choses que Dieu ne lui avait pas demandées, comme par exemple sa descente en Egypte (Gn. 12.10-20) ou encore son union avec Agar (Gn. 16).

Sara serait morte sur le coup, après avoir poussé sept cris.

¹⁷ Frank, Michaeli, *Le livre de la Genèse : Chapitre 12 à 50*, Neuchâtel, Editions Delachaux & Niestlé, 1960, p. 65. Le Déaut, Roger, *Targum du Pentateuque : Genèse*, 1978, p. 223.

Le couple patriarcal a passé vingt-cinq ans à attendre une postérité. La quasi-totalité des défaillances d'Abraham se situe durant cette période. La quatre-vingt-dix-neuvième année d'Abraham a été celle qui marque le dénouement dans la vie du couple patriarcal. Dieu concentre beaucoup de choses sur cette année-là. Il y aura la circoncision comme signe perpétuel de l'alliance (Gn. 17). C'est en cette année que Dieu annonce la naissance d'un fils au couple âgé (Gn. 18.1-15). Ce dénouement se montre plus clairement dans la structure du cycle d'Abraham proposé par Arnold (voir ci-dessous).

La vie d'Abraham est marquée par peu de paroles, mais beaucoup d'actions. Dieu a beaucoup parlé et Abraham a exécuté. Au travers de ces actions, nous voyons grandir dans la vie d'Abraham la confiance en Dieu. En acceptant de sacrifier son fils Isaac, Abraham atteint le plus haut niveau de sa foi, aussi Dieu le déclare-t-il père de croyants.

Structure du cycle d'Abraham (proposée par Daniel Arnold)¹⁸

A.1 L'introduction : 11.27-32

- a.1 Les ancêtres d'Abraham : 11.27-32
- b.2 Appel et voyage vers la terre promise : 12.1-9

B.1 Le temps d'attente : 12-16

- a.1 **Sara** protégée en Egypte (Dieu frappe le pharaon de plaies, et laisse repartir Sara) : 12.10-20
- b.1 **Lot** séparé en raison de la richesse : 13.1-13
 - c.1 puis **Dieu** reconforte Abraham : 13.14-18
- b.2 **Lot** séparé en raison d'une attaque ennemie : 14
 - c.2 puis **Dieu** reconforte Abraham : 15
- a.2 **Sara** propose une servante égyptienne (Dieu secours l'égyptienne et lui demande de retourner vers Sara.) : 16

C Le dénouement : 17-19

- a.1 L'alliance de chair : 17
- b.1 L'annonce de la conception : 18.1-15
- b.2 L'annonce de la destruction : 18.16-33
- a.2 La destruction : 19
 - i.1 *La perversité des Sodomites : 19.1-9*
 - ii.1 *Les anges aveuglent les sodomites et n'arrivent pas à convaincre les gendres (qui sont comme des aveugles) : 19.10-14*

¹⁸ Cours sur la Genèse donné par Daniel Arnold à l'Institut Biblique et Missionnaire Emmaüs, janvier à février 2008.

- iii. Lot sort avec sa famille et une ville est épargnée : 19.15-17 et 19.18-23
- ii.2 Destruction des villes et mort de la femme de Lot (qui veut voir) : 19.24 - 29
- i.2 « Perversité » des filles de Lot : 19.30-38

B.2 Naissance et mort : 20-23

- a.1 Sara est protégée (négociation entre Abimélek et Dieu) : 20
- b.1 Naissance d'Isaac : 21.1-7
- c.1 Agar dans le désert : 21.8-21
- c.2 Alliance avec Picol : 21.22-34
- b.2 Sacrifice d'Isaac : 22
- a.2 Sara meurt. Une tombe est trouvée pour elle (négociation entre Abraham et Ephrôn) : 23

B.2 La suite : 24.1-25.11

(Abraham tient un rôle très modeste dans cette dernière section.)

- b.2 Voyage du serviteur vers Haran pour trouver une épouse à Isaac : 24
- a.2 La famille d'Abraham : 25.1-11

3.2 Genèse 22

La naissance d'Isaac, le fils de la promesse, a constitué une véritable joie pour ses parents. Car avant sa naissance, ils gémissaient (Gn. 15.2) : « Eternel, que me donneras-tu? Je m'en vais sans enfants; et l'héritier de ma maison, c'est Eliézer de Damas. ».

S'il est vrai que Dieu va faire grandir la foi d'Abraham par des promesses, des théophanies et des épreuves,¹⁹ il est aussi vrai que ces dernières vont atteindre leur point culminant dans l'épisode du sacrifice d'Isaac.

Le récit de Genèse 22.1-19, plusieurs exégètes le disent, est non seulement la cime de la foi d'Abraham, mais aussi le récit le plus dramatique du cycle du patriarche. Comme Berthoud le souligne : « la tension du récit réside avant tout dans la contradiction apparente entre la promesse divine et l'injonction d'y renoncer ! ».²⁰ Dans cette histoire, c'est comme si Dieu est contre Dieu. Malgré l'aspect dramatique de ce

¹⁹ Paul, Hoff, *Le Pentateuque*, Miami (Floride), Vida, 1981-83, p. 39.

²⁰ Pierre, Berthoud, « La mise à l'épreuve décisive d'Abraham », *théologie évangélique*, 5, 3, 2006, p. 222. L'auteur s'inspire de G. J. Wenham, *Genesis 16-50*, Dallas, Wold Books, 1994, p.99-101.

récit, Berthoud le qualifie de beau étant donné la profondeur tant théologique que psychologique de ce récit.²¹

Depuis son appel par Dieu, le père des croyants est entré dans une vie de foi ponctuée par une série d'épreuves. Le récit du sacrifice d'Isaac constitue l'apogée de cette marche par la foi qui a débutée par la sortie d'Ur.

4 Analyse littéraire de Genèse 22.1-19

4.1 Structure du texte

L'auteur n'éprouve aucune émotion en face de ce récit, sinon dans la répétition de « Et ils marchèrent tous deux ensemble. »²²

Le récit qui fait l'objet de notre étude a une structure concentrique que G. J. Wenham présente sous forme du tableau suivant.²³

	Le prologue qui relie l'histoire à ce qui précède (v.1a)	Narration
A1	Dieu ordonne à Abraham de sacrifier son fils (v.1b-2)	Monologue divin
B1	Les préparatifs en vue du départ (v.3)	Narration
C1	Le troisième jour au pied de la montagne (v.4-6b)	Dialogue
C2	La montée jusqu'au sommet de la montagne (v.6c-8)	Dialogue
B2	Les préparatifs en vue d'exécuter le sacrifice (v.9-10)	Narration
A2	L'ange prend la parole pour interrompre le sacrifice (v.11-18)	Monologue divin
	Epilogue et le retour à Bersabée (v.19)	Narration

La structure concentrique se voit clairement dans l'organisation du texte. Les ponts A1 et A2 nous présentent Dieu s'adressant directement à Abraham. En réponse à la parole Dieu, Abraham montre toujours une grande disponibilité (v.1, 11). Les points B1 et B2 décrivent les deux moments relatifs aux préparations du sacrifice. Les points C1 et C2 nous rapportent les deux formes de dialogues très brefs présents dans le récit : échange dans un premier temps entre Abraham et ses deux serviteurs, et

²¹ Pierre, Berthoud, « La mise à l'épreuve décisive d'Abraham », *théologie évangélique*, 5, 3, 2006, p. 212.

²² F., Godet, *La Bible Annotée : Ancien Testament, Genèse-Exode*, 2^e ed., Saint-Légier, Emmaüs, 1981, p. 244.

²³ Pierre, Berthoud, « La mise à l'épreuve décisive d'Abraham », *théologie évangélique*, 5, 3, 2006, p. 212.

dans un second, dialogue entre Isaac et son père. Il faut noter la similitude entre le prologue et l'épilogue.²⁴

L'ordre divin et les préparatifs d'Abraham pour le voyage (v.2,3) présentent une structure en chiasme. Au centre du chiasme se trouve l'holocauste. L'ordre de Dieu atteint son point culminant avec la demande de ce sacrifice.

a1	Prends ton fils, ton unique, celui que tu aimes, Isaac;
b1	Va-t'en
c1	Au pays de Morija,
d1	Et là offre le en holocauste
c2	sur l'une des montagnes que je te dirai.
b2	Abraham se leva de bon matin, sella son âne, Et
a2	Prit avec lui deux serviteurs et son fils Isaac.

Le point (a1) est une description pour que l'holocauste ait lieu alors que le point (b1) parle du mouvement. Il rappelle à Abraham cette parole qu'il a entendue à l'âge de soixante-quinze ans quand Dieu l'a appelé à quitter son pays. C'est la deuxième fois dans sa vie, qu'Abraham entend cet ordre. « Va-t-en » (en hébreu *lêch-lehâ*) constitue le premier ordre que Dieu a adressé à Abraham quand il l'a appelé. *Lêch-lehâ* ; deux mots qui ne peuvent pas laisser Abraham indifférent. Lorsqu'Abraham avait entendu cet ordre pour la première fois c'est le plus grand changement de sa vie qui a suivi. Cette deuxième fois, qu'y aura-t-il derrière cet ordre ? Sûrement un bouleversement profond !

Au point (c1), Abraham est en face d'un élément nouveau ; le pays de Morija. Le pèlerin doit aller dans un pays nouveau jusque-là non exploré. La mention de Morija introduit au point (d1) l'élément central : l'holocauste. Tout jusque là (a, b et c) prépare ce point (d). En quoi cet holocauste était-il si important ?

Ici, ce sacrifice représente l'adoration qui vient du fond du cœur. Ni la marche de trois jours, ni les préparatifs ne sont les plus importants, mais le sacrifice. Pour Abraham, il correspond à la mort de sa vision : l'espérance d'avoir une postérité au travers du fils de la promesse.

Dieu ne demande ni l'un des multiples serviteurs, ni 'Ismaël (il est déjà renvoyé de la maison), mais Isaac, fils de Sara. L'offrir en sacrifice sans que la promesse soit accomplie (avant qu'Isaac n'ait d'enfant) revient à renoncer pour toujours à cette

²⁴ Pierre, Berthoud, « La mise à l'épreuve décisive d'Abraham », *théologie évangélique*, 5, 3, 2006, p. 212.

promesse de descendance. Keil ne fait-il pas la même réflexion en faisant comprendre que par cette demande de sacrifice, la promesse divine paraît être supprimée ?²⁵

Imaginons que le ciel entier se soit tourné pour regarder le déroulement de cet épisode important. Les anges seraient attentifs pour voir ce qui arrivera. Abraham obéira-il, oui ou non ? C'est, disons-le, « l'examen final » pour le vieil homme ! Réussira-t-il ? C'est le dernier pas qui va le couronner dans sa foi. Cet holocauste est un grand enjeu ! Rops dira justement : « Ce fils sur qui la main même de son père va lever le couteau, a toujours paru l'image d'une autre victime.²⁶ »

4.2 Comparaison entre Gn. 12.1-4 et Gn. 22.2-3

Ces deux passages constituent respectivement le premier et le dernier ordre de Dieu à Abraham. Il y a un parallélisme évident entre ces deux épisodes : (Gn. 12.1-4) et (Gn. 22.2-3). Au travers de ce tableau, nous décrivons ces ressemblances.

	Genèse 12.1-4	Genèse 22.2-3
1	Ordre de Dieu de partir (v.1)	Ordre de Dieu de partir (v.2)
2	Ce qu'il doit quitter (v.1)	Ce qu'il doit quitter (sacrifier) (v.2)
3	Vers un pays sans tous les détails (v.1)	Vers un pays sans les détails (v.2)
4	Bénédictio n de Dieu (v.2-3)	Sacrifice de la part d'Abraham (v.2)
5	Départ d'Abraham (obéissance) (v.4)	Départ d'Abraham (obéissance) (v.3)

Dans les deux cas, Abraham a reçu un ordre clair de Dieu : « va-t-en » qui signifie littéralement : « quant à toi, va ! ». Les points 1, 2, 3 et 5 présentent une grande ressemblance entre Gn. 12 et Gn. 22 alors qu'au point 4, il y a une opposition entre les deux passages. Dans le premier appel qu'Abraham a reçu de Dieu, il y a une liste de bénédictions (Gn. 12.2,3) alors qu'au dernier commandement de Dieu, Abraham doit faire un sacrifice (Gn. 22.2). Il n'a plus besoin de bénédiction pour se mettre en mouvement car entre temps, il a appris à connaître son Dieu. Pour le patriarche, l'ordre même de Dieu est une bénédiction.

²⁵ Carl, Friedrich, Keil, *Genesis und Exodus*, Giessen und Basel, Brunnen Verlag, 1878-1983, p. 213.

²⁶ Daniel, Rops, *Histoire Sainte-Histoire de l'Eglise-Le peuple de la Bible*, Paris, Desclé de Brouwer, 1970, p.30.

5 Commentaire exégétique

5.1 Verset 1

Il arriva après ces choses

L'expression (*Il arriva après ces choses*) délimite bien la péricope de notre étude. Elle est au début de notre péricope et au début de la suivante (v. 20). Les choses ou paroles²⁷ dont parle l'auteur sont précises. Pour cela, il utilise un pronom démonstratif *élé*. Quelles sont les choses ou les paroles dont il est question ?

Plusieurs arguments sont avancés. Certains pensent qu'il s'agit de tout ce qu'Abraham a traversé depuis l'appel de Dieu jusqu'à ce moment-là. Pour O. Funcke, il s'agirait des circonstances paisibles que la famille patriarcale a connues depuis la naissance d'Isaac. En effet, en Isaac, toutes les attentes du vieillard étaient comblées.²⁸ En poussant plus loin la réflexion de Funcke, il serait question des trente-sept dernières années correspondant à l'âge exact d'Isaac.

Une autre option serait de voir dans *ces choses* (v. 1) une référence au renvoi d'Agar et d'Ismaël (Gn. 21.8-14). Si Dieu n'était pas intervenu, Abraham n'aurait renvoyé ni Agar, ni Ismaël (Gn. 21.10-11). Après tout, Agar est devenue sa femme (même si elle est une femme de deuxième rang) et Ismaël²⁹ son fils. Il s'est attaché à eux pendant des années. Bien sûr, Abraham a obéi à Dieu en renvoyant son fils Ismaël, mais cela fut sans doute difficile pour le père qu'il était. Ce renvoi restera donc un fait marquant pour Abraham. Aussi disons-nous pour cela que les événements dont il est question (après ces choses) se réfèrent au renvoi d'Agar et Ismaël.

Dans ce renvoi, Abraham s'est séparé de sa descendance naturelle (Ismaël). La question se pose maintenant concernant sa descendance surnaturelle : Isaac.

Dieu mit Abraham à l'épreuve

La quasi-totalité des versions de la Bible s'accordent pour traduire le premier verset de Gn. 22 par « Dieu mit Abraham à l'épreuve ». Toutefois, il faut noter qu'en

²⁷ Le mot hébreu *davar* utilisé ici signifie à la fois *parole ou chose*.

²⁸ O., Funcke, *Dans le monde de la foi-avec Abraham*, Genève et Paris, J.-H. Jeheber, s.d. , p. 326,327.

²⁹ Ismaël est composé du verbe hébreu *shama* (entendre) et d'El (Dieu). Il signifie Dieu entend.

hébreux le verbe *nissah*, signifie *mettre à l'épreuve* et *tenter*. Alors se pose la question de savoir si Dieu tente. Jacques est catégorique : Dieu ne tente personne (Jc. 1.13).

La Bible annotée fait remarquer que :

Tenter, c'est mettre à l'épreuve la force morale, soit afin de faire pécher, (c'est à ce genre d'épreuve qu'est ordinairement appliqué le terme tenter,) soit pour exercer cette force et l'accroître par une lutte victorieuse ; c'est ainsi qu'éprouve Dieu. Il arrive pourtant aussi que Dieu tente de la première manière, et cela par le moyen de Satan, quand il veut humilier un cœur orgueilleux et briser sa confiance en lui-même. C'est ainsi que Dieu tente David (2 Sam. 24.1), par l'intermédiaire de Satan (1 Chron. 21.1). Ici, c'est un cas semblable à l'épreuve dispensée à Job : Dieu veut couronner Abraham par un acte d'obéissance.³⁰

Ainsi, s'il arrive des moments où Dieu « tente », ce n'est pas le cas pour Abraham dans ce contexte. C'est plutôt une épreuve pour lui. Il a vraiment la confiance de Dieu. Abraham doit prouver qu'il aime et sert Dieu pas uniquement à cause des intérêts³¹ car c'est le moment où même le cadeau doit être redonné au donateur.

Me voici

Voici exprime la proximité. A trois reprises, Abraham a dit ce mot dans le texte que nous étudions (v.1, 7, 11). Deux fois, il le dit en réponse à Dieu et une fois, quand son fils Isaac l'a appelé. Dans cette réponse d'Abraham, nous voyons son entière disponibilité quoiqu'il ne sache la suite des propos de Dieu. C'est une première condition indispensable à la suite de ce récit. Un cœur entièrement consacré. Quelle confiance ! Depuis l'âge de soixante-quinze ans, il a fait confiance à Dieu. Dieu ne l'a jamais déçu. Même si l'attente devait être longue, Dieu tient toujours sa Parole. Abraham avait raison de se montrer disponible. Cette réponse d'Abraham nous rappelle celle de Samuel qui a dit à Dieu : « parle car ton serviteur écoute » (1 Sam. 3.10). N'avons-nous pas tendance à dire à Dieu « le voici, prend-le ! » ? Dieu cherche encore des gens qui lui disent « me voici ».

5.2 Verset 2

Dieu dit: Prends ton fils, ton unique, celui que tu aimes, Isaac

La vie d'Abraham a été faite de séparations. Il a dû quitter non seulement la grande ville d'Ur, mais aussi Haran. Lot avec le temps s'est séparé de lui. Sur l'ordre

³⁰ F., Godet, *La Bible Annotée : Ancien Testament, Genèse-Exode*, 2^e ed., Saint-Légier, Emmaüs, 1981, p. 243.

³¹ André, Thomas-Brès, *Abraham : Le père des croyants*, Craponne, Association viens et vois, 1982, p. 118.

de Dieu, Abraham a chassé son fils aîné Ismaël. Comme si cela ne suffisait pas, Dieu lui demande de prendre son fils. Leale fait remarquer que Dieu ne lui demande pas de prendre son serviteur ni un des ses animaux.³² Abraham a toutes les raisons de se demander ce que Dieu veut dire. Mais ce dernier ne laisse planer aucun doute. Dieu lui demande son unique, celui qu'Abraham aime, Isaac. Cette demande de Dieu est dure et aurait pu créer la révolte chez Abraham. Mais ce ne fut pas le cas. Le vieil reste attaché au Dieu qui l'a conduit jusque là. Le père des croyants est à un croisement de sa vie. Aucun doute ! Abraham a pu identifier sans difficulté celui qu'il doit prendre : Isaac !

D'ailleurs le texte hébreu ne laisse planer aucun doute. Car à trois reprises on retrouve la particule hébreu *èt* servant « à introduire un complément d'objet direct déterminé »³³. Cette particule introduit *fi*ls, *uni*que et *Isaac*. La place de *èt* devant Isaac nous prouve de manière certaine que l'auteur n'avait aucun doute quant à l'« objet » en question: il s'agit d'Isaac.

Par là même, le texte réfute le point de vue des musulmans qui croient que le fils dont Dieu parle serait Ismaël.

Va-t-en

L'expression *Lêch-lehâ* (va-t-en) apparaît seulement deux fois dans la vie d'Abraham. La première fois (Gn. 12.1), elle se trouve lors de la séparation d'Abraham d'avec sa famille élargie, et ici (Gn. 22.2), il s'agit de la séparation d'avec son fils. Une fois, c'est la séparation d'avec le passé, l'autre, celle d'avec le futur.³⁴ C'est une expression clé dans le cycle d'Abraham. Elle se trouve au début de la foi d'Abraham en Dieu et au moment de la plus grande épreuve, le couronnement de cette foi.

Pays de Morija

Le nom Morija apparaît seulement à deux reprises dans l'Ancien Testament ; ici en Gn. 22.2 et dans 2 Ch. 3.1 où est identifié l'endroit où Salomon fit construire le

³² H. T., Leale, *The Preacher's Commentary on the Book of Genesis*, New York, Funk & Wagnalls Company, 1892, p.466.

³³ Dany Pegon, *Cours d'Hébreu biblique*, Nogent-sur-Marne, Editions de l'Institut Biblique et Editions Excelsis, 1999-2002, p. 50.

³⁴ Jakob, Kroecker, *Die Patriarchen oder Die Grundlagen des Glaubens*, Band. 2, Giessen und Basel, Brunnen-Verlag, 1959, p. 159.

temple à Jérusalem. Morija signifie apparition de l'Éternel.³⁵ En effet, Dieu est apparu à Abraham en ce lieu (Gn. 22.11,12), et plus tard, à David (2 Ch. 3.1).

Selon Fillion, Morija est d'abord le nom « de toute une région, lequel passa ensuite à la colline isolée qui fut témoin du sacrifice. »³⁶

Morija est un long contrefort qui se rattache au N. à la masse rocheuse du Bézétha, et qui est limité à l'E. par la profonde vallée du Cédron, à l'O. par celle du Tyropéon. Ces deux vallées se réunissent à la pointe de l'Ophel, au S., pour se fondre ensuite avec la vallée de la Géhenne qui vient de l'O. Sur la partie la plus élevée de cette sorte de promontoire, un Jésuséen, un certain Ornan, avait établi son aire de battre le blé. David (...) résolut même d'y construire un temple.³⁷

Willmington va dans le même sens en affirmant que le pays de Morija s'étend autour de Jérusalem.³⁸

C'est vrai que certains commentateurs affirment que Morija n'est pas assimilable à l'emplacement du temple de Salomon. Ils proposent que Morija soit identifié à Moré, près de Sichem. La Bible Annotée réfute cet argument.

De Béerséba, où il habitait, Abraham n'aurait pas pu arriver en trois jours (v.4) jusqu'à cet endroit qui est éloigné de trente-cinq lieues, tandis qu'il pouvait fort bien arriver dans cet espace de temps jusqu'à la localité où est située Jérusalem, qui n'est distante de Béerséba que de vingt lieues.³⁹

Walvoord & Zuck résolvent le problème lorsqu'ils disent que la distance séparant Béer-Shéba de Morija est de 80 km.⁴⁰ Comme eux, nous préférons la version qui identifie Morija à la colline sur laquelle Salomon a construit le temple. De plus, il y a une belle similitude entre Morija, lieu de l'holocauste (adoration) et la colline du temple, lieu d'adoration. En effet, comme nous le verrons plus tard, l'holocauste est le sacrifice par excellence, donc une véritable adoration. N'y a-t-il pas dans ce lieu de sacrifice (Morija) une préfiguration du lieu d'adoration, le temple de Salomon ?

Rappelons que le plus grand sacrifice de tous les temps, la crucifixion de Jésus, a eu lieu non loin du temple. Ce lieu de Morija annonçait non seulement l'emplacement du temple, mais plus loin, le lieu du sacrifice qui a répondu à la justice de Dieu. Ainsi, la préfiguration est claire. Rops aussi y voit un parallélisme évident et écrit : « un vallon seul séparait le bûcher dressé pour Isaac du gibet dressé pour Jésus. »⁴¹

³⁵ F., Godet, *La Bible Annotée : Ancien Testament, Genèse-Exode*, 1981, p. 243.

³⁶ Fillion, L.-Cl, *La Sainte Bible commentée d'après la Vulgate et les textes originaux*, tom. 1, 6^e éd, Paris, Letouzey & Ané, 1923, p. 98.

³⁷ R., P., Paulin, Lemaire, *Petit guide de terre sainte*, 6^e éd., Jérusalem, « impr. » des PP. Franciscains, 1964, p. 132.

³⁸ H., L., Willington, *Le grand guide de la Bible*, Lyon, Editions Clé, 1981-2004, p. 54.

³⁹ F., Godet, *La Bible Annotée : Ancien Testament, Genèse-Exode*, 1981, p. 243.

⁴⁰ John, F., Walvoord, et Roy, B., Zuck, « éd. », *Bible Knowledge commentary: Old Testament*, USA, Victor Books 1986, p. 64.

⁴¹ Daniel, Rops, *Histoire Sainte-Histoire de l'Eglise-Le peuple de la Bible*, Paris, Desclé de Brouwer, 1970, p. 30.

Celui qui, comme Abraham, se confie en Dieu en toute circonstance peut s'inscrire dans les projets éternels de Dieu. Car Abraham ayant fait confiance en Dieu a posé l'acte qui s'inscrit dans le plan rédempteur de Dieu. En effet, il a foulé le lieu qui sera mille ans et vingt siècles plus tard, respectivement l'emplacement du temple et le lieu où aura le sacrifice de Jésus.

Offre-le en holocauste

Chasser Ismaël de la maison n'est rien comparé au fait d'offrir Isaac en holocauste. Tous les commentateurs s'accordent pour voir dans ce récit (Gn. 22.1-19) la plus grande des épreuves de la vie d'Abraham. C'est le test ultime ! Après s'être séparé de la descendance naturelle, le vieil homme est appelé à se priver de celle qui est surnaturelle. En effet, Isaac n'est pas un enfant naturel, mais un don surnaturel de Dieu. Nous ne parlons pas encore d'Abraham lui-même. Comme nous le disions plus haut la vie d'Abraham est une série de séparations. Mais là, il est en face de la plus rude de sa vie.

Si nous poussons la réflexion plus loin, nous voyons que ce n'est pas Isaac que Dieu voulait, mais Abraham lui-même. Dieu voulait que le patriarche sacrifie ses projets. En faisant monter Isaac sur l'autel, Abraham montait lui-même. Il doit sacrifier son raisonnement, sa logique, sa sagesse et ses expériences. C'est un tel homme que Paul appellera plus tard « l'homme conduit par l'Esprit ou l'homme mort à lui-même ».

Nous pouvons nous demander comment Abraham a vécu cet instant de sa vie. Pensait-il à un Dieu méchant qui veut seulement le détruire émotionnellement ?

Rappelons-nous que Dieu a pris du temps pour développer une relation de confiance avec Abraham. Ils ont pu faire ensemble des petits pas. A l'heure du départ d'Ur, Dieu était là pour encourager le pèlerin. Quand il a fait des erreurs en allant en Egypte sans l'aval de Dieu, il n'est pas rejeté par son maître. Dans les moments de combats, il pouvait compter sur Dieu. Il était même prêt à se circoncire (se mutiler) au nom d'une alliance avec Dieu. En réalité, une relation de confiance était déjà établie entre Abraham et Dieu.⁴²

Certaines questions se posent alors. Comment Dieu peut-il demander un sacrifice humain alors qu'il s'y oppose ? Comment est-ce que Dieu demande en sacrifice celui qui doit donner naissance à une grande nation ? Ces interrogations et d'autres encore, non exprimées, nous montrent que la logique de Dieu est différente de

⁴² Denis, Lane, *Avec confiance vers l'inconnu*, Chalon-sur-Saône, Europresse, 1981-87, p. 116,117.

la notre. En réalité Dieu ne veut pas un sacrifice humain, mais un sacrifice intérieur.⁴³ David dit clairement : « Car tu ne prends pas plaisir aux sacrifices, autrement j'en donnerais ; l'holocauste ne t'est point agréable. Les sacrifices de Dieu sont un esprit brisé. O Dieu ! Tu ne mépriseras pas un cœur brisé et humilié. » (Ps. 51:16-17, Darby)

De l'hébreu `ôlâh, l'holocauste vient du verbe `âlâh (monter). C'est un sacrifice dans lequel la victime monte sur l'autel pour y être consumée entièrement. Dans l'idée d'holocauste, on retrouve le mot *kâ'ilil* qui signifie chose parfaite ; l'holocauste est le sacrifice par excellence. Il faudra comprendre par holocauste ce « sacrifice dans lequel la victime est " tout entière offerte à Dieu et consumée complètement par le feu sacré sur l'autel ».⁴⁴

L'une des montagnes que je te dirai

Quand Dieu appelle Abraham et lui demande de quitter la Mésopotamie, le patriarche n'a reçu aucune précision. Il devait partir dans un pays qu'il ne connaissait pas (Gn. 12.1). Abraham ne connaissait que le point de départ, le point d'arrivée est entre les mains de Dieu. C'est là un grand pas de foi. Nous retrouvons la même idée de dépendance à Dieu dans l'épisode de l'épreuve ultime de la foi d'Abraham. Le patriarche, est non seulement appelé à sacrifier son fils unique, mais il doit faire confiance à Dieu pour connaître le lieu précis. N'est-il pas question là d'un principe qui consiste à faire confiance en Dieu dans les grandes comme les petites choses ?

Dieu, en tant que grand enseignant, utilise la répétition pour que le principe soit maîtrisé. La première épreuve d'Abraham commence avec ce principe. A la cime de ses épreuves, se trouve le même principe.

5.3 Verset 3

Abraham se leva de bon matin, sella son âne, et prit avec lui deux serviteurs et son fils Isaac. Il fendit du bois pour l'holocauste, et partit pour aller au lieu que Dieu lui avait dit.

Jusqu'ici, c'est Dieu qui a parlé. Abraham n'a rien dit sinon deux mots quand il a répondu à Dieu : me voici. C'est étonnant de voir le silence d'Abraham. Ces deux mots (un mot en hébreu : *hinéni*) d'Abraham se situent au moment où Abraham a entendu son nom (v.1) Dieu voulait lui parlé. Mais quand Dieu finit de parler (v.2), Abraham ne

⁴³ F., Godet, *La Bible Annotée : Ancien Testament, Genèse-Exode*, 1981, p. 243.

⁴⁴ H., Lesêtre, « Holocauste », *Dictionnaire de la Bible*, sous la dir. de Vigouroux, F., Paris, Letouzey & Ané, 1926.

dit rien. Est-il content, surpris ou inquiet, le texte n'en dit rien. L'attitude d'Abraham n'est-elle pas étrange ?

Est-ce que Dieu lui a parlé dans la journée, dans la nuit profonde, nous n'en savons rien. La réaction d'Abraham se situe au lendemain. Que va-t-il va dire ? Rien ! Vu la grandeur de ce que Dieu demande, on s'attend à ce qu'Abraham parle, ainsi l'on connaîtra les dispositions de son cœur. Mais il choisit une autre manière pour montrer les dispositions de son cœur. Aux paroles de Dieu, Abraham répond par des actes. Dieu a parlé ! Et bien, Abraham va traduire ces paroles en action.

En analysant son cycle, il ressort très clairement qu'Abraham n'est pas celui qui parle le plus. La première parole qu'Abraham adresse à Dieu (Gn. 15.2) se situe au quatrième chapitre après son appel (Gn. 12.1). Pendant tout ce temps, Dieu a parlé quelques fois à Abraham et ce dernier a toujours répondu par l'action. Environ une quinzaine de fois les verbes *parler*, *répondre*, *dire* seront rattachés directement à Abraham. Il est l'homme pratique, aussi le récit de son histoire avec Dieu est rempli de verbes d'action (partir, bâtir, lever ses tentes, marcher, etc.) Abraham est l'homme que la parole de Dieu met en mouvement.

Il puise sa force dans une attitude de grande foi (Gn. 22.2). Même à l'heure de la plus dure épreuve de sa vie, le patriarche restera, comme à l'âge de soixante-quinze ans, l'homme d'action. C'est ce qui est clairement décrit dans ce texte (v.3). Abraham *se leva de bon matin* ; c'est là une attitude d'une prompte obéissance de la part du vieil homme. Il se pourrait que la nuit ait été très agitée pour le vieil homme. Mais pour lui, une fois le commandement de Dieu clairement donné, « chaque instant de retard est un commencement de défaite et ne fait qu'augmenter la difficulté d'obéissance. »⁴⁵ C'est là un de ses principes. Quand il s'agissait de renvoyer Ismaël (Gn. 21.12-14), nous retrouvons cette même promptitude à l'obéissance.

Même si le narrateur ne s'attarde pas sur l'attitude intérieure d'Abraham, il ne manque pas de décrire les préparatifs du voyage. Les actes de foi et d'obéissance sont plus importants que les émotions et sentiments humains.

L'auteur ne nous dit rien sur Sara. Où est-elle ? Est-ce qu'elle vit encore ou est-elle déjà décédée ? Nous voyons ainsi le pesant silence qui entoure ce récit.

⁴⁵ F., Godet, *La Bible Annotée : Ancien Testament, Genèse-Exode*, 1981, p. 244.

5.4 Verset 4

Le troisième jour,

C'est le quatrième jour après que Dieu ait parlé à Abraham. Après une nuit, certainement de rudes combats intérieurs, Abraham a pris le long chemin de trois jours de marche qui le conduit droit sur cette montagne où vingt siècles plus tard le Fils de Dieu donnera sa vie en sacrifice.

Ces quatre jours sont destinés à éprouver la fermeté de la foi du « sacrificateur » qui a cheminé à côté de « l'agneau ». Isaac est tendrement aimé de son père qui pourrait se demander ce que deviendrait la promesse de Dieu. Dieu ne veut pas un sacrifice superficiel. En effet, pendant trois jours, Abraham a dû être remué au plus profond de lui-même. Son cœur et son amour pour Dieu ont eu le temps d'être épurés de tout ce que Dieu lui-même n'aurait pas planté. Tout ce qui n'est qu'émotionnel et sentimental dans la foi du vieil homme a été brûlé par le feu de l'épreuve. L'épreuve a atteint un tel point qu'il ne restait dans le cœur d'Abraham au bout des trois jours que la foi pure qui vient de Dieu et qui va à lui. Trois jours de purification de la foi et d'attachement à Dieu. Le monde et tout ce qui pourrait faire sa gloire paraissent comme vanité devant Abraham.

Le film de ses années passées avec Dieu repasserait certainement dans sa tête. C'est cela qui lui a donné la force d'aller jusqu'au bout. Il se disait que si Dieu a été fidèle jusque-là, il le serait jusqu'à la fin. Les questions concernant l'avenir de la promesse céderont place à un amour pur pour Yawhé et une confiance infaillible en sa parole. A cette étape, chaque pas que pose Abraham en direction de Moriija devient un pas d'adoration. C'est bon ! Dans son cœur, Abraham est prêt pour le sacrifice. Le sacrifice est déjà fait dans son cœur.

Abraham, levant les yeux, vit le lieu de loin.

Abraham confronté à la difficulté de ce douloureux voyage a levé les yeux, non seulement vers les montagnes de Moriija, mais en réalité aussi vers Dieu. C'est alors que Dieu lui indique le lieu désigné (v.2). En effet, quant au lieu du sacrifice, Dieu dit à Abraham : « va-t'en au pays de Moriija, et là offre-le en holocauste sur l'une des montagnes que je te dirai. » (v.2). Le temps futur du verbe *dire* suppose une révélation qui viendra au cours du voyage. L'analyse des propos du narrateur : « lorsqu'ils furent arrivés au lieu que Dieu lui avait dit » (v.9) suppose une révélation antérieure. On en déduit qu'au cours du voyage, il a une révélation divine qui se situe entre l'ordre de

Dieu (v.2) et l'arrivée au lieu du sacrifice. Il nous semble cohérent de placer cette révélation de Dieu au dernier jour du voyage, au moment où Abraham a levé les yeux. Il a eu la révélation de Dieu, lui indiquant avec précision la montagne en question.

Le troisième jour est un jour décisif de ce voyage. Depuis Béer-Schéba jusqu'à ce jour, tout se passait à l'intérieur d'Abraham. A cela s'ajoutent les tourments (ou peut être la hardiesse de la foi) rattachés à la vue de cette montagne. En effet, elle témoigne que le sacrifice aura bel et bien lieu. La montagne qui apparaît devant le vieux voyageur est une montagne de difficultés dont la vue a tout pour décourager. Seul celui qui tient bon dans la foi et la connaissance du vrai Dieu peut la gravir. C'est une montagne qui s'élève contre tout pas de foi. Celle-la se veut être destructrice de celle-ci. Heureusement, Abraham connaît celui en qui il a cru, Dieu.

Cette même chaîne de montagnes qui s'élève devant Abraham vers la fin de sa marche avec Dieu, s'élèvera devant le Christ vingt siècles plus tard, à la fin du chemin de la rédemption du monde. Tous ceux qui veulent suivre le chemin de la foi comme Abraham, ou le chemin de la croix comme Jésus, se verront certainement devant cette même chaîne de montagnes ; celle de l'épreuve de la foi.

5.5 Verset 5

Et Abraham dit à ses serviteurs: restez ici avec l'âne
--

En dehors de la réponse d'Abraham à Dieu (v.1), c'est la première fois qu'il parle dans le récit. Analysons de près ce discours. La première fois qu'on l'entend, Abraham parle de restriction. Pourquoi voyager avec les deux serviteurs et l'âne pendant trois jours et les laisser de côté pendant la phase la plus importante du voyage ?

Abraham a conscience que c'est lui qui est mis à l'épreuve et non ses serviteurs. Il ne comptera pas sur un secours humain pour aller au devant de son épreuve. S'il y a une personne sur qui il peut compter, c'est bien celui qui l'a mis à l'épreuve. Abraham est en train de s'offrir lui-même à Dieu ainsi que le fruit de sa descendance, ce qui vient du plus profond de lui-même. Sacrifier un serviteur ou un âne ne lui coûterait rien à côté d'Isaac. Il ne voulait pas sacrifier à l'Eternel quelque chose qui ne lui coûte pas cher (1 Chr. 21.24). Kroeker nous rappelle que les chemins de Morija sont des chemins solitaires⁴⁶. Il ajoute justement que là, les chemins se séparent entre celui qui offre le sacrifice et qui a une mission supérieure, et les serviteurs qui suivent

⁴⁶ Jakob, Kroeker, *Die Patriarchen oder Die Grundlagen des Glaubens*, Band. 2, Giessen und Basel, p. 163.

seulement.⁴⁷ Cela ne nous rappelle-t-il pas les paroles de Jésus qui, dans le jardin de Gethsémané, disait aux disciples : « Asseyez-vous ici, pendant que je m'éloignerai pour prier » (Mat. 26.36) ?

Moi et le jeune homme, nous irons jusque-là pour adorer,

La suite de la parole d'Abraham nous montre ce qui se passait dans son cœur. Loin d'être scandalisé par la demande « scandaleuse » de Dieu, il est rempli de confiance et fait preuve d'un calme déconcertant. En effet, Abraham voit dans cette demande une opportunité d'adoration, même si cela lui coûte très chère.

Il serait difficile de penser qu'Abraham n'avait pas eu de tourments à l'intérieur de lui-même durant ce voyage, mais ce qui est important, c'est qu'Abraham a transformé, grâce à sa foi, ce qui pouvait être un sujet de deuil en sujet d'adoration.

Et nous reviendrons auprès de vous.

Comment Abraham peut-il oser dire que son fils et lui reviendraient ? Est-ce là un mensonge ?

Calvin pense qu'Abraham serait en train d'user de feinte et de mensonge en parlant de la sorte⁴⁸. Loin de partager son point de vue, nous voyons dans ces déclarations d'Abraham, des paroles pleines de foi sortant de la bouche d'un prophète. La dimension prophétique de ces paroles d'Abraham apparaît très clairement dans le sens où la résurrection lui était inconnue⁴⁹, car il « n'avait jamais ni vu ni entendu parler de résurrection. »⁵⁰

Il avait en vue la résurrection de son fils. D'ailleurs, l'auteur de l'épître aux Hébreux déclarera qu' « Abraham estima que Dieu est puissant jusqu'à ressusciter les morts ; c'est pourquoi aussi il recouvrira Isaac par une sorte de résurrection » (Héb. 11.19). La foi d'Abraham lui faisait comprendre que Dieu est plus fort que la mort. Car elle ne peut l'empêcher d'accomplir sa promesse. « Dans cette certitude de foi, il est prêt à plonger le couteau dans le sein de l'enfant, parce que la parole divine est plus

⁴⁷ Jakob, Kroeker, *Die Patriarchen oder Die Grundlagen des Glaubens*, Band. 2, Giessen und Basel, p. 163.

⁴⁸ Calvin, Jean, *Commentaire sur l'Ancien Testament- Le livre de la Genèse*, Genève, Labor & Fidès, 1961, p. 341.

⁴⁹ Ribay, Jean-Marie, « Abraham l'ami de Dieu : La découverte de la résurrection », *Construire ensemble pour une foi active et réfléchie*, 98, 2007. p. 13.

⁵⁰ Kuen, Alfred, *Encyclopédie des difficultés bibliques : Le Pentateuque*, vol. 1, St-Légier (Suisse), Editions Emmaüs, 2006, p. 206.

certaine pour lui que le fait même de la mort. »⁵¹ Quelle belle annonce de la victoire que Jésus a remportée sur la mort et le séjour des morts (Ap. 1.18). Abraham démontrait que le dernier ennemi que Christ détruira (1 Co. 15.26) peut être déjà vaincu par la foi en la parole de Dieu.

A ce niveau, atteint le point le plus haut jamais atteint ; ce point où le vieil homme sera décrété « père des croyants ».

5.6 Versets 6-8

6. Abraham prit le bois pour l'holocauste, le chargea sur son fils Isaac, et porta dans sa main le feu et le couteau. Et ils marchèrent tous deux ensemble. 7 Alors Isaac, parlant à Abraham, son père, dit: Mon père! Et il répondit: Me voici, mon fils! Isaac reprit: Voici le feu et le bois; mais où est l'agneau pour l'holocauste? 8 Abraham répondit: Mon fils, Dieu se pourvoira lui-même de l'agneau pour l'holocauste. Et ils marchèrent tous deux ensemble.

Isaac a-t-il été contraint de faire ce voyage ? Dans quel état psychologique se trouve Isaac ? Sa question prouve qu'il ne connaît pas le plan d'action de son père. Il ne sait pas que c'est lui qui sera sacrifié.

Mais l'auteur donne ici la clé pour comprendre l'engagement et l'état psychologique d'Isaac. A deux reprises (v. 6,8), il est dit que les deux marchaient ensemble. Ces mentions se trouvent avant et après le dialogue entre Isaac et Abraham. Pourquoi l'auteur insiste-t-il autant ? En effet, le prophète Amos nous pose une question : «Deux hommes peuvent-ils marcher ensemble s'ils ne sont pas d'accord? ». Or Abraham et Isaac marchent ensemble ; ils sont donc d'accord. Sur quoi ? Sur un principe spirituel : tout appartient à Dieu, même leur vie. Abraham sait qu'Isaac est la propriété de Dieu⁵². Isaac est d'accord. Une atmosphère d'unité entoure la marche, les paroles ou le silence de ces deux adorateurs (v.5). Isaac n'est donc pas un traumatisé qui suit son bourreau, mais un adorateur au même titre que son père. Certes, le rôle de chacun sera différent, car l'un est le sacrifice et l'autre, le sacrificateur. Néanmoins, le but est le même : l'adoration.

Tout adorateur doit se poser la question : Dieu accueille-t-il favorablement une adoration qui n'est pas faite dans l'unité ?

On peut aller plus loin dans la signification de cette unité. Admettons qu'Abraham représente Dieu le Père et Isaac le Christ. N'y-t-il pas ici la réalité de la sublime unité

⁵¹ F., Godet, *La Bible Annotée : Ancien Testament, Genèse-Exode*, 1981, p. 244.

⁵² Carl, Friedrich, Keil, *Genesis und Exodus*, Giessen und Basel, Brunnen Verlag, 1878-1983, p. 213.

entre le Père (Dieu le Père) et le Fils (Jésus-Christ) qui gravissent ensemble, dans une parfaite harmonie le mont calvaire pour le sacrifice expiatoire de Jésus ? Alexander parlant de l'unité qu'il y avait entre Abraham et Isaac dit « qu'elle préfigure l'unité du Fils avec son Père de Gethsémani à Golgotha. »⁵³

La conversation entre Isaac et son père mérite notre attention. Isaac qui est supposé être l'agneau du sacrifice pose une question, la plus importante de ce récit: où est l'agneau ? Par cette question, c'est « un agneau » qui montre le vrai agneau. Isaac fait entendre qu'il n'est pas l'agneau. Il faudra attendre deux mille ans pour avoir la réponse avec Jean-Baptiste, qui, parlant de Jésus, dit : Voici l'agneau de Dieu (Jn. 1.29).

En considérant Isaac comme l'agneau du sacrifice, il est le *type*⁵⁴ même de Christ. Portant le bois en direction du lieu du sacrifice, Isaac ne nous rappelle-t-il pas Jésus portant sa croix vers Golgotha ?

Si la question d'Isaac pointe directement vers le Christ, la réponse fidèle du vieil homme ne le vise pas moins. Dieu, voilà celui qui choisira l'agneau conforme au sacrifice. Dieu s'occupe lui-même du Sacrifice. Pour qu'Abraham tienne bon, il lui a fallu une véritable foi. Cette foi apparaît dans toutes ces paroles, silences et actions. Il se pourrait qu'Abraham ne connaisse pas la portée ni la profondeur de ses propres paroles. En réalité, il s'agit des paroles qui révèlent les desseins éternels de Dieu.

5.7 Versets 9,10

9 Lorsqu'ils furent arrivés au lieu que Dieu lui avait dit, Abraham y éleva un autel, et rangea le bois. Il lia son fils Isaac, et le mit sur l'autel, par-dessus le bois. 10 Puis Abraham étendit la main, et prit le couteau, pour égorger son fils.

Après trois jours de voyage, Abraham se trouve, avec son fils, au lieu que Dieu a promis de lui montrer (v. 1) ; au point le plus élevé en altitude. L'arrivée à ce lieu est déjà un signe de la fidélité de Dieu car Abraham n'avait pas encore la précision de l'endroit quand il a quitté la maison. Il s'agit d'un sujet de reconnaissance pour le patriarche. Une fois de plus, Abraham a la preuve que Dieu est là et qu'il le conduit. Premier jour, rien ! Deuxième jour rien ! La nuit avant le troisième jour, rien ! C'est

⁵³ Alexander, John. H., *Abraham : Pionnier de la foi pour aujourd'hui*, Genève, Paris et Tassin, Maison de la Bible, 1991, p. 142.

⁵⁴ Selon Nil Guillemette : « on appelle types les réalités de l'Ancien Testament (personnes, choses, événements, institutions) qui occupent une place importante dans l'histoire religieuse d'Israël et qui sont également destinées par Dieu, à l'insu des hagiographes, à préfigurer, annoncer, signifier des réalités correspondantes du Nouveau Testament, qui sont leurs anti-types. » Cf. Nil Guillemette, *Introduction à la lecture du Nouveau Testament*, Paris, Editions du Cerf, 1980, p. 315.

seulement le troisième et dernier jour de ce voyage que Dieu lui montre précisément le lieu de « l'adoration ». Cette intervention de Dieu semble tardive, mais en réalité, elle est venue au bon moment. En effet Abraham ne s'est pas perdu. Peut-on par anticipation dire que Dieu interviendra dans le sens d'une éventuelle délivrance d'Isaac, même si celle-ci ne doit venir qu'au dernier moment ? Dieu est fidèle. Il l'a montré à Abraham dans un détail du voyage. Dieu ne sera-t-il pas fidèle jusqu'à la fin de ce voyage ?

Arrivé au lieu du sacrifice, comme au début de son voyage, Abraham ne perd pas de temps. Il élève aussitôt un autel. Il ne ligote pas Isaac en premier lieu. Ceci nous montre aussi la confiance qu'Abraham a en Isaac dans tout le processus du sacrifice. Il n'a pas craint une fuite éventuelle d'Isaac qui serait déçu de ne pas voir l'agneau jusque-là. Le mot d'ordre était : Dieu verra pour lui-même l'agneau. Une fois l'autel apprêté, avec les bois par-dessus, Abraham ligote Isaac. Sa foi reste ferme et forte.

L'auteur ne dit rien sur l'état intérieur d'Abraham, mais en face d'un fils obéissant au point de se livrer lui-même, il faut une foi solide pour le mettre sur l'autel. Avant de mettre Isaac sur l'autel, en premier, Abraham y est monté. C'est pour cela qu'il lui fallait la foi. Nous constatons une absence déconcertante de toute mention de résistance de la part d'Isaac. Cette attitude d'Isaac est voulue par Dieu pour que la foi d'Abraham ne soit pas éprouvée au-delà des limites. Ce serait trop demander au vieil homme que de forcer son fils et le mettre à mort. En effet, il n'y a qu'un seul Père qui, en face des cris d'agonie de son Fils, lui disant : « Mon Père, s'il est possible, que cette coupe s'éloigne de moi ! », continue le sacrifice jusqu'au bout.⁵⁵ La tradition juive fait bien ressortir le consentement d'Isaac. C'est d'ailleurs de cette idée que vient le nom l' « Aqédah », rattaché à l'épisode de la « ligature » d'Isaac.⁵⁶ En accord avec Keil, nous disons qu'en se laissant attacher et poser sur l'autel sans résister, Isaac a donné sa vie naturelle pour mourir et pour ressusciter par la grâce de Dieu en nouvelle vie.⁵⁷ Dans l'attitude d'Isaac, nous voyons celle de Christ qui a lui-même donné sa vie (Jn. 10.15, 17).

L'obéissance et la foi d'Abraham sont à leur paroxysme alors qu'il a le couteau dans la main voulant égorger son fils. Qu'est-ce que Dieu attend d'autre d'un humain qu'une obéissance inconditionnelle comme celle d'Abraham ? Dieu mérite d'être servi

⁵⁵ F., Godet, *La Bible Annotée : Ancien Testament, Genèse-Exode*, 2^e ed., Saint-Légier, Emmaüs, 1981, p. 244.

⁵⁶ Monique, Alexandre, Dogniez, Cécile., et al., *Bible d'Alexandrie : La Genèse*, Cerf, 1986, p.193-194.

Le texte massorétique a une forme unique dans la Bible pour désigner le mot lier utilisé en rapport avec Isaac. Il s'agit de la racine *âqad*. La littérature targumique se base sur cela pour donner à tout l'épisode du sacrifice d'Isaac, le nom d' « Aqédah » d'Isaac, « ligature d'Isaac ».

⁵⁷ Carl, Friedrich, Keil, *Genesis und Exodus*, Giessen und Basel, Brunnen Verlag, 1878-1983, p. 213.

non pas pour ce qu'il donne, mais pour qui il est, voilà ce qu'a démontré Abraham. A lui-même et à la promesse, Abraham a renoncé pour s'attacher au Dieu de la vie et de la promesse. Ainsi, l'homme d'Ur est devenu un sacrifice vivant pour Dieu.

5.8 Verset 11

11 Alors l'ange de l'Éternel l'appela des cieus, et dit: Abraham! Abraham! Et il répondit: Me voici!

Au début de l'épisode, Dieu a appelé Abraham une seule fois quand il lui donnait l'ordre (v. 1). Cette fois-ci, Abraham s'entend appeler à deux reprises. Cette insistance dans l'appel, signe du double témoignage⁵⁸, montre l'importance et la crédibilité de ce qui sera dit. A cet appel, Abraham sacrifiant répond: « me voici ! ». Il s'agit d'une bonne flexibilité au service de Dieu. Dans sa maison à Béer-Schéba, en gravissant une montagne comme au moment du plus grand sacrifice de sa vie, Abraham montre une disponibilité étonnante.

5.9 Verset 12

12 L'ange dit: n'avance pas ta main sur l'enfant, et ne lui fais rien; car je sais maintenant que tu crains Dieu, et que tu ne m'as pas refusé ton fils, ton unique.

Abraham s'est mis en mouvement sur la parole de Dieu, c'est avec cette même parole que le patriarche va arrêter son action. N'entre dans ce processus que celui qui connaît son Dieu. Chercher à tout expliquer n'apporte aucune solution. L'ordre mystérieux de Dieu ne pouvait être expliqué. Aurait été vain tout effort engagé dans ce sens par Abraham. Loin de se laisser piéger dans les gouffres du raisonnement, Abraham vient se réfugier dans la bonté de Dieu. Dieu est bon et voudrait le meilleur pour son serviteur, Abraham le savait bien. Ainsi, même à la dernière minute, Dieu intervient. Comme Dieu a montré à Abraham sa fidélité en lui indiquant l'endroit précis du sacrifice, Dieu intervient à la dernière seconde pour délivrer Isaac.

Dieu n'oblige pas le patriarche à sacrifier Isaac. Dieu apprécie une telle offrande. Il laisse la liberté à son serviteur de tout lui redonner dans un lien d'amour et de confiance absolu.

Quand l'ange arrête Abraham, la préfiguration de Jésus au travers du sacrifice d'Isaac s'arrête aussi. Dieu empêche Abraham de tuer Isaac, il ne sera pas ainsi avec

⁵⁸ Plusieurs textes dans Deutéronome montrent qu'il faudrait deux ou trois témoins pour établir la crédibilité d'un fait. (Dt. 19.15 ; 17,6)

Jésus. Dieu ira jusqu'au bout du sacrifice de son propre Fils Jésus. En effet, Dieu ne voulait pas un sacrifice humain, mais il le demande afin de l'abolir par la même occasion.⁵⁹ Un sacrifice intérieur, voilà ce que Dieu demande. Pour que cette réalité du sacrifice intérieur soit toujours présente dans le cœur d'Abraham, il a fallu qu'il soit prêt à offrir même le sacrifice extérieur.⁶⁰ Dieu, un vrai enseignant, choisit la méthode dramatique de cette scène pour inculquer cette leçon à Abraham, ainsi qu'aux générations qui suivront.

5.10 Versets 13,14

*13 Abraham leva les yeux, et vit derrière lui un bœuf retenu dans un buisson par les cornes; et Abraham alla prendre le bœuf, et l'offrit en holocauste à la place de son fils.
14 Abraham donna à ce lieu le nom de Jehova-Jiré. C'est pourquoi l'on dit aujourd'hui: A la montagne de l'Eternel il sera pourvu.*

Pour la deuxième fois l'auteur insiste sur le fait qu'Abraham lève les yeux. Chaque fois, il y a une révélation. La première fois (v. 4) correspondait à la révélation du lieu du sacrifice ; la deuxième fois, l'ange lui révèle l'agneau du sacrifice. Dans la suite du récit, la part d'Abraham est terminée ; c'est Dieu qui prend le relai des actions.

L'holocauste aura lieu, mais ce ne sera pas avec Isaac comme agneau. Il y a un bœuf de substitution. Le bœuf se trouvait derrière Abraham. On peut se demander pourquoi cette position du bœuf. En effet, si le bœuf était devant lui, il l'aurait vu avant le sacrifice. Ce qui pouvait l'empêcher d'aller jusqu'à la cime de sa foi. Dieu ne voulait pas non plus tendre de pièges au vieil homme. Ainsi, le bœuf se trouvait au bon endroit (derrière Abraham) et au bon moment.

La demande d'Isaac faisait mention d'agneau (v.7) et non de bœuf. Pourquoi c'est un bœuf qui apparaît et non un agneau ? On voit alors la finesse de la réponse d'Abraham (v. 8) quand il dit que Dieu verra pour lui-même. Dieu lui-même choisira l'animal adéquat pour ce sacrifice. Il ne s'agira pas de l'animal qu'Isaac avait en vue car le vrai agneau est encore à venir. C'est Jésus. Ce bœuf-substitut préfigure Christ qui a substitué l'humanité pécheresse sur la croix.

Ce lieu recevra un autre nom : Jehova-Jiré. Dieu a transformé la montagne du sacrifice en la montagne de la plénitude. Dieu pourvoira. Dans la bouche d'Abraham cette affirmation sonne juste. Car Dieu a réellement pourvu.

⁵⁹ Monique, Alexandre, Dogniez, Cécile., et al., *Bible d'Alexandrie : La Genèse*, Cerf, 1986, p.191.

⁶⁰ F., Godet, *La Bible Annotée : Ancien Testament, Genèse-Exode*, 2^e ed., Saint-Légier, Emmaüs, 1981, p. 243.

5.11 Versets 15-18

15 L'ange de l'Eternel appela une seconde fois Abraham des cieux, 16 et dit: Je le jure par moi-même, parole de l'Eternel! Parce que tu as fait cela, et que tu n'as pas refusé ton fils, ton unique, 17 je te bénirai et je multiplierai ta postérité, comme les étoiles du ciel et comme le sable qui est sur le bord de la mer; et ta postérité possédera la porte de ses ennemis. 18 Toutes les nations de la terre seront bénies en ta postérité, parce que tu as obéi à ma voix.

Qu'est-ce qui touche Dieu au point où il se met à jurer ? Dieu répond à cette foi d'Abraham par un serment. Peut-on dire que, comme Jacob a combattu physiquement Dieu et en est sorti vainqueur, Abraham a combattu spirituellement Dieu et a remporté la bataille ? Dieu connaît bien le parcours d'Abraham. Ces petits pas vacillant dans le domaine de la foi, Dieu les connaît ! Voir Abraham qui a grandi dans la foi au point de traverser victorieusement cette dure épreuve, n'est-ce pas une grande joie pour l'Eternel ? Dieu la manifeste sa satisfaction par les bénédictions qui suivent ; lesquelles bénédictions ont déjà été faites à Abraham par le passé. La répétition des bénédictions par un serment montre que ces paroles doivent certainement s'accomplir.

5.12 Verset 19

19 Abraham étant retourné vers ses serviteurs, ils se levèrent et s'en allèrent ensemble à Beer-Schéba; car Abraham demeurait à Beer-Schéba.

Abraham et Isaac sont retournés vers les deux serviteurs laissés aux pieds de la montagne. Le texte ne met pas l'accent sur le retour d'Isaac. Étant donné qu'il a été délivré, Isaac est bel et bien retourné avec son père. C'est là l'accomplissement de la parole prophétique d'Abraham : « nous irons jusque-là pour adorer, et nous reviendrons auprès de vous. ». La note finale importante dans ce texte est l'unité. Cette unité se retrouve quand le père et son fils grimpait la montagne du sacrifice, on revoit cette même unité sur le chemin du retour vers Béer-Schéba.

6 Synthèse

6.1 Dieu tente-t-il ?

Les textes bibliques nous donnent deux réponses qui semblent à première vue contradictoires. La première réflexion concerne le recensement de David. L'un des deux auteurs qui rapportent ce recensement affirme que c'est Dieu qui a excité David à

le faire (2 Sam. 24.1) alors que le chroniqueur nous fait comprendre que David était excité par Satan (1 Chr. 21.1). Sachant que les motifs de David n'étaient pas purs, des exégètes, comme F. Godet, ont pensé que dans ce cas Dieu se permet de tenter en utilisant Satan comme moyen (voir le développement au point 5.1). Sinon dans le cas général, Dieu ne tente pas. Jacques est l'avocat de la deuxième position. Il dit clairement que Dieu ne tente personne (Jacq.1.13).

Ainsi, les deux points de vue ne sont pas contradictoires mais complémentaires. Dieu n'est pas le tentateur, mais pour briser un orgueilleux il utilise le Diable comme moyen de la tentation.

Dans le cas d'Abraham, bien que ce soit le même mot qui signifie tenter comme éprouver, il n'est pas question d'une tentation. Car les dispositions du cœur d'Abraham sont pures. Donc c'est le Dieu souverain qui met son serviteur à l'épreuve. En effet, par ce moyen, Dieu veut couronner la foi d'Abraham.

6.2 Un homme obéissant

Une obéissance sans réserve ! N'est-ce pas ce que nous révèle cette scène ? Dieu parle et Abraham obéit entièrement. Dans le contexte où Abraham vivait, l'ordre de Dieu est très délicat à suivre. Car c'est une civilisation où les gens sacrifiaient des enfants aux idoles.⁶¹ En ce sens, cet ordre de Dieu n'est pas des plus faciles. Mais Abraham répondit par une obéissance ferme.

Ce type d'obéissance nécessite à la base une connaissance solide de Dieu. Dans sa marche de la foi, Abraham a cherché à connaître le Dieu qui l'a fait sortir d'Ur, sa patrie. Le vieil homme est passé par des étapes où il a fait des erreurs, mais il est désormais prêt pour les ordres les plus durs s'ils viennent de Dieu. Il ressort de la vie d'Abraham que dans sa marche avec Dieu, il peut arriver que le croyant fasse des erreurs, mais l'important est de toujours s'accrocher à Dieu et veiller à ce que le Seigneur trouve en nous un cœur obéissant. Pour ce faire, il faut toujours s'appliquer à connaître davantage le Seigneur au travers de sa Parole afin de connaître ce qu'il veut. L'obéissance ne sera effective que si elle est motivée par l'ordre de Dieu au travers de sa Parole. Autrement, ce serait un feu étranger.

6.3 Le comportement d'Isaac

S'il y a deux héros dans ce texte, Isaac en est un. Il entre dans la vision de son père comme si Dieu s'était aussi révélé à lui. Cet épisode nous montre la foi d'Abraham mise à l'épreuve ; il est aussi le récit qui nous présente Isaac comme celui

⁶¹ Kuen, Alfred, *Encyclopédie des difficultés bibliques : Le Pentateuque*, vol. 1, St-Légier (Suisse), Editions Emmaüs, 2006, p. 205.

qui accepte parfaitement et volontairement la volonté de son père. Le dernier jour du voyage, jour du sacrifice, l'auteur nous présente Isaac dans une union totale avec son père. Cet accord est tellement fort qu'il est mentionné à deux reprises : « et ils marchèrent tous deux ensemble. » (v.6,8). S'il est vrai qu'avant le sacrifice, Isaac ne savait pas qu'il est destiné à être immolé, il est aussi vrai qu'au moment où il s'en rend compte, Isaac ne s'est ni enfui ni n'a protesté. Quelle belle démonstration de quelqu'un qui s'est consacré à Dieu au point de lui donner sa vie !

Par son attitude, Isaac préfigure, vingt siècles à l'avance, Jésus, l'agneau de Dieu qui donnera volontairement sa vie pour le salut de l'humanité. (Jn.10.15). La typologie entre Isaac et Jésus s'arrête au moment de l'intervention de l'ange de l'Eternel pour délivrer Isaac. En effet, Jésus, lui, ne sera pas délivré, mais ira jusqu'à la mort.

6.4 L'intervention de l'Ange de l'Eternel

6.4.1 La délivrance d'Isaac

La précision avec laquelle l'ange de l'Eternel intervient montre que Dieu avait tout le déroulement du récit, du début à la fin, sous son contrôle. Car il a agit au point le plus critique du récit sans erreur ni défaillance. La fin de l'épreuve montre que Dieu ne voulait pas la mort d'Isaac. Imaginons que Dieu intervienne quelques minutes plus tard, il serait en retard car Abraham aurait déjà tué son fils. Ce que Dieu ne voudrait pas (la mort d'Isaac) serait arrivé ! Par conséquent, on parlerait d'un « dieu irresponsable » à qui le contrôle échappe. Mais le Dieu d'Abraham, qui plus tard sera aussi celui d'Isaac et de Jacob, ne fait jamais ni d'erreur, ni n'intervient en retard. Même dans les cas les plus désespérés, les retards apparents (Jn.11,21, 43-44) de Dieu ne peuvent que manifester sa souveraineté. Son omniscience éclate au grand jour dans ce récit. C'est le Dieu qui veille sur sa parole pour l'accomplir. N'est-ce pas sécurisant que de s'appuyer sur ce Dieu ?

Dans son for intérieur, Abraham se disait que s'il doit tuer son fils, ce qu'il était prêt à faire, Dieu le ressusciterait, car le Dieu qui a fait des promesses sur ce fils est puissant. (Héb.11,19). Dans le cadre de la naissance de ce fils, Dieu lui-même n'avait-il pas demandé au couple patriarcal : « y a-t-il quelque chose qui soit trop difficile pour l'Éternel? » (Gn. 18.14) ? Cette déclaration divine deviendra un solide fondement de la foi d'Abraham. Rien n'est trop difficile pour Dieu, même une résurrection. La délivrance d'Isaac sera comme une résurrection.

6.4.2 Dieu pourvoit à la rançon

La délivrance d'Isaac est la première partie de l'intervention de Dieu. Dans un deuxième temps, il pourvoira à un substitut à la place d'Isaac. Pour remplacer Isaac, Dieu ne choisit pas un agneau, mais un bélier.

Sur ce bélier on peut se poser plein de questions. Que fait un bélier sur cette montagne, et précisément à l'endroit où ce sacrifice devrait avoir lieu ? Pourquoi ni Abraham ni Isaac n'avaient vu le bélier avant le sacrifice ? Le texte ne nous dit pas que c'est Dieu qui a donné l'ordre à Abraham d'aller prendre le bélier et de le sacrifier à la place d'Isaac. Pourquoi Abraham a-t-il alors prit l'initiative de lui-même ?

Dans sa foi, le vieil homme est arrivé au point où ses actions se synchronisent avec celles de Dieu, ses pensées tirent leurs sources de celles de Dieu. C'est ainsi qu'Abraham, voyant le bélier, par la foi, le prend pour substitut à la place de son fils. La rançon n'est pas un agneau (v.7, 8), mais un bélier. Par la demande d'Isaac, lui qui est supposé être l'agneau, indique le vrai agneau (Jésus). Le fait qu'il y ait un bélier et non un agneau sur la montagne du sacrifice laisse la question prophétique d'Isaac sans réponse. Car la réponse est destinée pour deux mille ans plus tard, dans la personne de Jésus. C'est pourquoi disons-nous, à la demande d'Isaac : où est l'agneau ?, correspond la réponse de Jean Baptiste : voici l'Agneau !

7 Typologie

7.1 Abraham

En acceptant de sacrifier son fils, Abraham présente avec Dieu⁶² des ressemblances frappantes que nous vous présentons sous forme d'un tableau.

Dieu	Abraham
A un fils bien-aimé né miraculeusement (Luc 1.35)	A un fils unique né miraculeusement (Gn. 21.5)
A un fils qui accepta d'être offert en sacrifice (Jn. 10.18)	A un fils qui accepta d'être offert en sacrifice
Offre son fils sur le mont Golgotha (tout prêt de Morija)	Offre son fils sur le mont Morija (tout prêt de Golgotha)
Recouvre son Fils avec une immense joie	Recouvre son fils avec une immense joie

7.2 Isaac

⁶² H., L., Willington, *Le grand guide de la Bible*, Lyon, Editions Clé, 1981-2004, p. 55.

Des commentateurs de divers bords s'accordent pour voir dans le sacrifice d'Isaac une préfiguration du sacrifice de Jésus. Lane à cet effet dit : « Isaac portait le bois, mais Abraham tenait le bois et le couteau. Jésus portait la croix, mais le Père portait réellement le fardeau de la mort de son Fils »⁶³ Un des points importants qui ressort ici se trouve dans le fait qu'Isaac s'est donné lui-même et volontairement. Il n'était ni un petit enfant, ni un adolescent qui ne comprenait pas l'enjeu, mais devant l'autel qu'a élevé son père, il s'est laissé lier exactement comme le fera le Christ.

7.3 Le bélier

Isaac n'est pas mis à mort, mais c'est le bélier de substitution qui l'est. La préfiguration du Christ qu'on voit en Isaac s'arrête avec l'apparition du bélier dans la scène. Par sa mort, ce bélier aussi préfigure Christ. Pour que la préfiguration soit complète, il faudra non seulement Isaac, mais aussi le bélier.

8 Actualisation

Dieu ne demandera plus à quelqu'un de lui sacrifier son fils. Toutefois, le principe reste le même. Si nous choisissons de marcher par la foi, Dieu nous demandera parfois des choses que la raison ne pourra pas expliquer. Seule la foi nous permet de cheminer avec Dieu. Dans cette vie de foi, Dieu veut que nous grandissions. Or pour que la foi grandisse, il faut la connaissance de Dieu. En réalité, Dieu ne cherche pas en premier qu'on lui offre des holocaustes, mais qu'on le connaisse (Os. 6.6) en ayant la foi dans sa Parole et en lui obéissant. C'est pourquoi Dieu ne demande pas d'holocaustes à ceux qui n'ont pas une relation profonde avec lui. Prenons l'exemple de Lot ; on ne voit nulle part que Dieu lui demande un sacrifice.

Dieu, en effet, veut faire grandir celui qu'il appelle, comme il a fait grandir Abraham dans la foi. La fin de l'épreuve nous enseigne que le vrai Dieu ne demande pas un sacrifice humain de la part de ses adorateurs, mais le sacrifice spirituel du reniement absolue de la vie naturelle jusqu'à l'ardeur dans la mort.⁶⁴

La vie d'Abraham avec Dieu a été une vie marquée par une longue attente, des hauts et des bas, mais aussi le comble de la joie. Dans tout ce qu'il a vécu, Abraham a toujours été disponible pour Dieu, avant comme après la réalisation de la promesse. L'épreuve du sacrifice d'Isaac se situe à un moment où on pourrait dire qu'il est temps pour Abraham de jouir d'une vieillesse tranquille.

⁶³ Denis, Lane, *Avec confiance vers l'inconnu*, Chalon-sur-Saône, Europresse, 1981-87, p. 121.

⁶⁴ Carl, Friedrich, Keil, *Genesis und Exodus*, Giessen und Basel, Brunnen Verlag, 1878-1983, p. 214.

Avec Dieu, soyons prêts à faire des expériences joyeuses mais aussi à connaître des moments d'épreuves (1 Pi. 1,6-7). Dans tout cela, une belle finalité attend quiconque fait confiance à Dieu : En effet, Jésus n'a-t-il pas dit : « je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde. » ? Que le croyant éprouvé ait toujours en vue que « nos légères afflictions du moment présent produisent pour nous, au delà de toute mesure, un poids éternel de gloire. » 2 Cor. 4.17

9 Conclusion

A la suite de cette étude, nous ressortons fortifiés plus que jamais. C'est le lieu de dire qu'une attitude humble face au texte biblique nous ouvre la porte de la connaissance des récits qui, à première vue, paraissent « sauvages » ou choquants comme celui qui a fait l'objet de notre étude (Gn. 22.1-19). En effet ce texte est une mine de révélations, lesquelles révélations ne s'obtiennent pas à la première lecture.

Nous nous rendons compte que ce récit ne nous montre pas un Dieu capricieux. Le sacrifice d'Isaac est, non seulement le plus dur test que la foi d'Abraham ait subi, mais surtout et avant tout, une sublime préfiguration de la mort expiatoire de Christ. Abraham est sorti victorieux de cette épreuve. C'est le couronnement de sa marche avec Dieu. Quelle belle fin pour le vieil homme ! N'est-ce pas un jeu qui en vaut la chandelle ? Comme Abraham accepte de donner son fils, Dieu va donner son Fils unique qui mourra pour le péché du monde. Le sacrifice d'Isaac n'a pas eu lieu, parce qu'il n'était pas nécessaire, mais celui de Jésus a eu lieu, parce qu'il était nécessaire. Isaac est fils d'un homme et Jésus est Fils de Dieu.

« Où est l'agneau ? » c'est la question d'une humanité languissante. Il y a vingt siècles, Jean Baptiste y donnait la réponse en parlant de Jésus : « Voici l'agneau de Dieu qui ôte le péché du monde ». La solution au problème de notre monde ne se trouve pas dans un autre sacrifice que celui de Jésus. Pussions-nous voir en Jésus l'Agneau de Dieu !

10 Bibliographie

- _____ *Bible d'étude, Version du Semeur 2000*, Excelsis, 2005.
- _____ *Grand dictionnaire encyclopédique Larousse, 10 volumes en couleur, volume 4*.
- _____ *Méditations sur l'Ancien Testament : Pour servir au culte de famille*, Paris, Fischbacher, 1886.
- _____ *Sondez les écritures*, vol. 2, Valence, Bibles et publications Chrétiennes, 1999.
- Albright, W. F., *De l'âge de la pierre à la chrétienté : Le monothéisme et son évolution historique*, Paris, s.n., 1951.
- Alexander, John. H., *Abraham : Pionnier de la foi pour aujourd'hui*, Genève, Paris et Tassin, Maison de la Bible, 1991.
- Alexandre, Monique., Dogniez, Cécile., et al., *Bible d'Alexandrie : La Genèse*, Cerf, 1986.
- Barde, E., *Abraham : Etudes Biblique adressées à la jeunesse*, Genève, E. Beroud et Jeheber, 1891.
- Baty, Claude., « La foi à l'épreuve de la réalité », *Revue de réflexion théologique Hokhma*, 56, 1994, p. 33-42.
- Benz, Roland, *Abraham : Partenaire de Dieu*, Lausanne et Bevaix, Presses Biblique Universitaires, 1982.
- Berthoud, Pierre., « La mise à l'épreuve décisive d'Abraham », *théologie évangélique*, 5, 3, 2006, p. 209-232.
- Bräumer, Hansjörg, *Das erste Buch Mose. Kapitel 12 bis 36*, 2.Teil, Wuppertal, R. Brockhaus Verlag, 1987.
- Burnier, L., *Etudes élémentaires et progressives de la parole de Dieu. Ancien Testament*, Lyon et Genève, Paul Richter impr, 1900.
- Calvin, Jean, *Commentaire sur l'Ancien Testament- Le livre de la Genèse*, Genève, Labor & Fidès, 1961.
- Dowley, Tim., *Voyage dans la vie quotidienne aux temps bibliques*, Grande Bretagne, Angus Hudson, 1987.
- Emmanuel, *Pour commenter la Genèse*, Paris, Payot, 1971.
- Fillion, L.-Cl, *La Sainte Bible commentée d'après la Vulgate et les textes originaux*, tom. 1, 6^e éd, Paris, Letouzey & Ané, 1923.
- Funcke, O, *Dans le monde de la foi-avec Abraham*, Genève et Paris, J.-H. Jeheber, s.d.
- Godet. F, *La Bible Annotée : Ancien Testament, Genèse-Exode*, 2^e ed., Saint-Légier, Emmaüs, 1981.

- Gray, Comper James, *The Biblical Museum*, vol. 1, Londres, Elliot Stock, s.d.
- Guillmette, *Nil, Introduction à la lecture du Nouveau Testament : Au soir du troisième jour*, Paris, Cerf, 1980.
- Hoff, Paul, *Le Pentateuque*, Miami (Floride), Vida, 1981-83.
- Jackman, David, *Abraham, Believing God in an alien world*, Angleterre, Inter-varsity Press, 1987.
- Keil, Carl, Friedrich, *Genesis und Exodus*, Giessen und Basel, Brunnen Verlag, 1878-1983.
- Kroeker, Jakob, *Die Patriarchen oder die Grundlagen des Glaubens*, Band. 2, Giessen und Basel, Brunnen-Verlag, 1959.
- Kuen, Alfred, *Encyclopédie des difficultés bibliques : Le Pentateuque*, vol. 1, St-Légier (Suisse), Editions Emmaüs, 2006.
- Lane, Denis, *Avec confiance vers l'inconnu*, Chalon-sur-Saône, Europresse, 1981-87.
- Le Déaut, Roger, *Targum du Pentateuque : Genèse*, Tom. 1, Paris, Cerf, 1978.
- Leale, H. T., *The Preacher's Commentary on the Book of Genesis*, New York, Funk & Wagnalls Company, 1892.
- Lemaire, R., P., Paulin, *Petit guide de terre sainte*, 6^e éd., Jérusalem, « impr. » des PP. Franciscains, 1964.
- Lesêtre, H., « Holocauste », *Dictionnaire de la Bible*, sous la dir. de Vigouroux, F., Paris, Letouzey & Ané, 1926.
- Mackintosh, C. H., *L'appel de Dieu: Abraham et Lot*, Valence, Bibles et Publications Chrétiennes, 1986.
- Mangenot, E., « Abraham », *Dictionnaire de la Bible*, sous la dir. de Vigouroux, F., Paris, Letouzey & Ané, 1926.
- Mears, C. H., *Panorama de l'Ancien Testament*, Floride, Vida, 1983.
- Michaeli, Frank, *Le livre de la Genèse : chapitres 12 à 50*, Neuchâtel, Editions Delachaux & Niestlé, 1960.
- Millard, Alan., *Les trésors des temps bibliques*, Angleterre, Cerf, 1986.
- Naville, E., *Archéologie de l'Ancien Testament : l'Ancien Testament a-t-il été écrit en Hébreu ? Paris et Neuchâtel*, Attinger, s.d.
- Owens, John Joseph, *Analytical Key to the Old Testament*, vol. 1, Grand Rapids (Michigan), Baker Book House, 1990
- Parrot, André., *Abraham et son temps*, Neuchâtel, Delachaux & Niestlé, 1962.
- Pegon, Dany, *Cours d'Hébreu biblique*, Nogent-sur-Marne, Editions de l'Institut Biblique et Editions Excelsis, 1999-2002.
- Rad, Gerhard. von, *La Genèse*, Genève, Labor & Fidès, 1968.

- Ribay, Jean-Marie, « Abraham l'ami de Dieu : La découverte de la résurrection », *Construire ensemble pour une foi active et réfléchie*, 98, 2007. p.12-13.
- Rops, Daniel, *Histoire Sainte- Paysage et Documents*, Paris, Arthème Fayard, 1954.
- Rops, Daniel, *Histoire Sainte-Histoire de l'Eglise-Le peuple de la Bible*, Paris, Desclé de Brouwer, 1970.
- Sailhamer, John H., «Genesis» *The Expositor's Bible Commentary*, vol. 2, sous dir. de Gaeberlein Frank, Grand Rapids (Michigan), Zondervan 1990-95.
- Tenney, Merrill C. ; Packer, James I. et al, *La vie quotidienne dans les temps bibliques*, Miami, Vida, 1984.
- Thomas, A., *Histoire Sainte*, Genève et Paris, Romet « impr. », 1904.
- Thomas-Brès, André, *Abraham : Le père des croyants*, Craponne, Association viens et vois, 1982.
- Thompson, J. A., *La Bible à la lumière de l'Archéologie*, Guebwiller, Vilvoorde et Lausanne, Ligue pour la lecture de la Bible, 1962-75.
- Viertel, E. W., *Le monde de l'Ancien Testament*, USA, Centre de publications baptistes, 1989.
- Walvoord, F., John, Zuck, B., Roy, « éd. », *Bible Knowledge commentary: Old Testament*, USA, Victor Books, 1986.
- Wenham, J. W. , *Initiation au grec du Nouveau Testament*, 3^e éd, Paris, Beauchesne, 1997.
- Willington, H., L., *Le grand guide de la Bible*, Lyon, Editions Clé, 1981-2004.
- Woolley, L. S., *Abraham : Découvertes récentes sur les origines des Hébreux*, rééd. rev., Paris, R. Bussière, « impr. », 1949.